

NAÏADES

Quelle indolente erreur un bras insinuant,
Et son détour là-bas, va-t-il, continuant
Cette naissante épaule à son gré vagabonde,
Feindre avec négligence et répéter sous l'onde
Qui prête à sa faiblesse encore un mol appui ?
Faune ou nymphe, leur troupe insaisissable a fui
L'ancre opaque où l'azur ennemi des ramures,
Sans qu'il puisse non plus ouvrir les ronces mûres,
Sauf, quand survient midi, par un dôme épineux,
Laisse à travers l'écart de leur pas caverneux
La panique rumeur dans les airs se répandre.
Vers quelque lèvres au loin qu'il se vienne suspendre,
Sureau, ni simple avoine, ou flûte qui décroît,
Saurait-il te réduire à son passage étroit,
Vapeur étincelante, aridité superbe,
Et, plus que ta contrainte, à toute chair sur l'herbe,
Ivre de secouer son pudique sommeil,
Enseigner l'innocence et le frisson vermeil
Qui d'un sang délicat fait ses chastes délices ?
Jeunesse inextinguible aux richesses complices,
Est-ce l'été, millier de branches et de bruits
De leur charme ingénu par ta présence instruits,
Ou moi qui ne suis plus que ton peuple adorable ?
Tel un fol aegipan te retrouve, innombrable
Syrinx, incorporée en semblants de roseaux
D'où chacune à son tour, au mirage des eaux,
Inverse et réciproque émerge redoublée,